LA COLLECTION OFFICIELLE

SIGNÉ

SERGE GAINSBOURG

L'APPAREIL À SOUS

Première rencontre avec Brigitte Bardot
Gainsbourg habille *Strip-tease*
Juliette Gréco reçoit *La Javanaise*...

1963

CD COLLECTOR
ÉDITION ILLUSTRÉE

PolyGram
Collections

LA COLLECTION OFFICIELLE

SIGNÉ SERGE GAINSBOURG

La Collection Officielle SIGNÉ GAINSBOURG est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France, Société par Action Simplifiée au capital de 36.000.000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 20/22 rue des Fossés-Saint-Jacques - 75005 Paris.

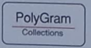
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Pascal Nègre - **COMITÉ DE DIRECTION** : Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint - Patrick Picaud, Directeur Administratif et Financier - **DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS** : Romain Delnaud - **DIRECTEUR MARKETING** : Patrick Yamine - **CHEF DE PROJET** : Bertrand Boudarel - **BUSINESS AFFAIRS** : Sarah Forest (Universal Music France) ; Hélène Voglieri, Alexandra Bariatinsky (Mercury Music Group / AZ) ; Valérie Foray, Thérésa Le (Barclay) ; Catherine Noton, Catherine Labrosse, Floriane Bonnefoy (Polydor France) ; Christelle d'Almeida (Universal Classics & Jazz) ; Sophie Best, Virginie Leveel (PolyGram Collections).

CONSULTANT ÉDITORIAL : Jean-Yves Billet - **AUTEUR DES TEXTES** : Bertrand Dicale - **FABRICATION** : Anne Carlier, Claude Chabane, Mafalda Colaço, Christine Bovio - **RECHERCHE ICONOGRAPHIQUE** : Emeline Perrin, Julie Visnelda, Noëlle Debailleul, Brigitte Frick, Séverine Hamonou - **MASTERING** : Jonas Turbeaux - **CONCEPTION GRAPHIQUE Couverture et garde** : Sébastien Merlet (Gros et Détails) - **RÉALISATION ÉDITORIALE** : Copyright; **Coordination éditoriale** : Sara Quémener ; **Mise en page** : Nicolas Marchand.

REMERCIEMENTS : Catherine Laignel, Christine Jacquemin (VMA) ; Olivier Nusse (Directeur Général Mercury Music Group) ; Alexandre Leclerc, Natacha Damien, Carole Larue, Pauline Parent, Laura Charlot, Xavier Perrot, Andrée Lebrun, Martine Brunet, Stéphanie Bailly (USM) ; Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Téva Heuzard la Couture (Le Monde) ; Franck Decoudun ; Galatéa Pedroche ; Philippe Poirier (CL&S) ; Daniel Vandel ; Olivier Van Bellinghen (2Pop).

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.p.A. (Italie) - **DÉPÔT LÉGAL** : décembre 2014

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : couverture : © Roger Kasparian ; gardes : © Jacques Aubert ; p. 4, 14 : © Ghislain DUSSART/RAPHO ; p. 6, 8 : © Claude AZOULAY/PARISMATCH/SCOOP ; p. 11 : © Dondero/Leemage ; p. 12 : © Joyeux, Louis / INA ; p. 16 : © KEYSTONE-FRANCE ; p. 18 : © Stan WIEZNIAK ; p. 20 : © akg-images / Album / EMBASSY PICTURES ; p. 23 : © STAFF / ANSA / AFP ; p. 24 : © Delius/ Leemage.







LA COLLECTION OFFICIELLE

SIGNÉ SERGE GAINSBOURG

L'APPAREIL À SOUS

1963

SOMMAIRE

Déjà héroïne de chansons, la sublime Brigitte Bardot devient enfin chanteuse

SERGE GAINSBOURG ENTRE BRIGITTE BARDOT ET *STRIP-TEASE*

L'année où il écrit *La Javanaise*, il donne aussi ses premières chansons à la star du cinéma mondial qui se lance dans les variétés, et signe une ambitieuse bande originale de film pour la première réalisation de son ami Jacques Poitrenaud.

Faire chanter Brigitte Bardot est le fantasme de tous les dirigeants de maisons de disques. En France comme à Hollywood, beaucoup de grandes actrices populaires chantent un jour ou l'autre et, de Danielle Darrieux à Marylin Monroe, elles sont souvent d'un bel appoint au bilan de fin d'année sans exiger d'énormes efforts promotionnels. Ainsi, dès la fin des années cinquante, alors que Boris Vian est directeur artistique des disques Fontana, filiale de Philips, il tente de faire chanter Brigitte Bardot. L'entreprise n'excède pas quelques courts moments dans un studio autour d'un piano : l'actrice est en pleine ascension au cinéma et n'a décidément pas de temps à consacrer à une nouvelle carrière.

Depuis la sortie de *Et Dieu... créa la femme* de Roger Vadim, la planète entière succombe à la beauté solaire de Brigitte Bardot. Signe de sa popularité, elle est l'héroïne de beaucoup de chansons, en France comme à l'étranger, par exemple avec le fameux *Brigitte Bardot* venu du Brésil, que Dario Moreno adapte en France en 1961. La même année, Léo Ferré fantasme à ciel ouvert dans *Les Quatre cents coups* : « Aller au cinéma Palace / Et s'engouffrer dedans l'écran / Prendre Bardot par la tignasse / Et la carrer dans nos divans ».

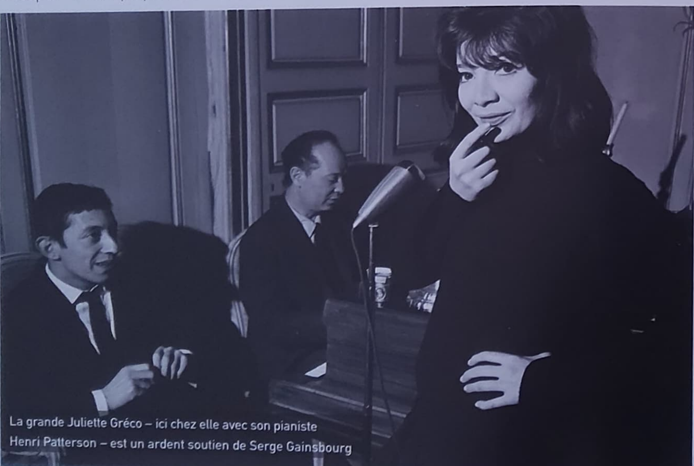
B.B. est partout, même quand ce n'est pas vraiment elle, comme sur le 45 tours *Allo Brigitte ? Ne coupez pas !* paru en août 1960 sous le nom de Norman Maine – il s'agit en fait de Jean Yanne. Sur un vague air de cha-cha-cha, un téléphone sonne et des voix d'hommes successives demandent à parler à Brigitte. Jean Yanne répond, d'autant plus excédé qu'il n'y a pas de Brigitte à ce numéro, jusqu'à hurler « Brigitte elle est morte ! » Quand le téléphone sonne une dernière fois, une voix de femme demande : « Allô, c'est Brigitte, il n'y a pas de message pour moi ? » Voici qui prélude à *Il n'y a pas d'abonné au numéro que vous avez demandé*, inspiré par Brigitte Bardot et offert en 1963 par Serge Gainsbourg à Isabelle Aubret...

LE TAPIS ROUGE SE DÉROULE

Souvent, d'ailleurs, les commentateurs joueront à l'opposer à une amie de Serge Gainsbourg, Juliette Gréco – la brune et la blonde, la chanteuse et l'actrice, la vedette littéraire et la star populaire, la femme aux yeux durs et sa cadette à la moue boudeuse... De sept ans plus jeune que Gréco, la jeune actrice entretiendra pourtant avec elle une camaraderie lointaine, presque une amitié, qui les liera longtemps, notamment parce que

toutes deux ont eu Sacha Distel dans leur vie. Mais, en 1962, la presse chuchote beaucoup sur une chanson que Jacques Brel destinait à Brigitte Bardot : « Et pour qu'enfin on me fasse la cour / Pour d'autres causes que mes fesses / C'est pour cela jeunes gens / Qu'au fond de moi s'éveille / Le désir charmant / De devenir vieille ». B.B. se récrie : comment la Française la plus désirée de l'époque, et qui va poser nue pour la photo centrale de son 33 tours, pourrait-elle chanter *Vieille* ? Les échotiers ricanent : Juliette Gréco la prend et en fera une des chansons les plus remarquées de 1963.

La raison qui conduit Brigitte Bardot à chanter n'est pas – de son propre aveu – un amour immodéré et ancien de la musique. Enfant, on veut lui apprendre le piano et le solfège comme à toutes les filles de bonne famille, et c'est un désastre. Si son père aime les cabarets, on n'écoute guère de musique à la maison. Elle se souviendra plus tard de quelques disques, pas plus : Johann Strauss, la *Valse triste* de Sibélius, des chansons de Charles Trenet et de Maurice Chevalier… C'est par le cinéma qu'elle s'approche de la musique, notamment quand elle va pour la première fois de sa vie en Espagne pour le tournage de *La Femme et le Pantin*, en 1958. On lui fait apprendre un titre de flamenco à danser et aussi quelques accords de guitare. Ensuite, elle fréquentera beaucoup le guitariste gitan Manitas de Plata et les musiciens sud-américains de Los Incas, héros de beaucoup de fêtes à La Madrague, sa légendaire maison, et atteindra un bon niveau à la guitare. Au point qu'elle s'amusera un jour à aller faire la manche sur la place des Lices, à Saint-Tropez, méconnaissable sous un foulard et de grosses lunettes de soleil…



La grande Juliette Gréco – ici chez elle avec son pianiste Henri Patterson – est un ardent soutien de Serge Gainsbourg

Dans l'immédiat, elle se laisse tenter par la chanson. Dans le film *Vie privée*, inspiré de sa propre histoire et réalisé par Louis Malle en 1962, elle chante *Sidonie*, adaptation d'un poème de Charles Cros (« Sidonie a plus d'un amant… ») par Jean-Max Rivière, qui est d'abord apparu dans sa vie en tant qu'ami de son père. Bien qu'il soit plus jeune que Brigitte, il a en effet rencontré M. Bardot chez Patachou, le plus célèbre cabaret montmartrois, et il commence à gratter la guitare et à plaisanter avec la jeune actrice. Dans le même élan, Rivière va écrire une chanson sur la maison tropézienne de B.B., *La Madrague*. Dès lors, elle a l'envie de chanter, et donc de faire un disque. Le tapis rouge se déroule aussitôt devant elle.

Brigitte veut chanter ? Philips bat le rappel des meilleures plumes et on lui propose de faire un show télévisé pour le nouvel an 1963, intitulé *À vos souhaits – Brigitte Bardot*. C'est ainsi que Serge Gainsbourg planche pour lui donner *L'Appareil à sous*, puis *Je me donne à qui me plaît* et *La Belle et le Blues*.

INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS

En cette année 1962 qui le voit aussi offrir *La Javanaise* à Juliette Gréco, Serge Gainsbourg connaît un autre prolongement de ses premières relations – certes lointaines et déférentes – avec Brigitte Bardot. Il l'avait croisée en 1959 sur le tournage de la comédie policière *Voulez-vous danser avec moi ?*, son premier rôle au cinéma sous la direction de Michel Boisrond. Il n'a pas perdu de vue Jacques Poitrenaud, qui était le premier assistant du réalisateur et, surtout, avait repéré son visage de « méchant » cinématographique sur la pochette du 33 tours *Du chant à la une*. En 1961-1962, le jeune cinéaste est encore cantonné aux courts-métrages, et les deux hommes envisagent ensemble une série de documentaires sur la genèse de chansons d'artistes du moment. Mais Poitrenaud obtient enfin la confiance de producteurs pour lancer un long-métrage. Il embarque alors Gainsbourg dans l'aventure, en lui confiant la bande originale de *Strip-tease*, qui sera enregistrée dans des arrangements d'Alain Goraguer.

Alors que beaucoup de films de l'époque sont animés d'une sorte de mission d'exploration sociologique de la face scandaleuse de la France, *Strip-tease* est, de fait, une petite bluette sur fond d'érotisme professionnel. L'héroïne est une jeune danseuse n'ayant pas d'autre aspiration qu'une vie rangée. Espérant le premier rôle d'un ballet moderne, elle est supplantée par une danseuse venue de l'*Opéra* et se retrouve dans un club de strip-tease à s'effeuiller pour gagner sa vie. Un jeune homme de bonne famille s'éprend d'elle et commence à dilapider pour elle une fortune, tout en menaçant ses parents d'épouser la strip-teaseuse… jusqu'à ce que celle-ci lui rende bijoux et visons pour reprendre ses chaussons de ballerine.

Le rôle est tenu par Krista Nico, superbe mannequin allemand qui a tourné un petit rôle dans *La Dolce Vita* de Federico Fellini. Le beau play-boy est Jean Sobieski, qui sera pendant une saison un bel espoir du cinéma français. La boîte est tenue


Inspiré par la belle dame brune, Serge Gainsbourg offre *La Javanaise* à Juliette Gréco

par Darry Cowl et Dany Saval qui jouent avec la cocasserie qui a déjà fait leur popularité. On voit au passage quelques personnalités du Tout-Paris nocturne et mondain dans des rôles épisodiques, comme Renée Passeur, Alice Cocéa et Jean Tissier, mais aussi Serge Gainsbourg, qui passe devant la caméra dans les parages du piano de Joe Turner.
Les scènes de strip-tease proprement dites seront très sages et finalement assez peu dévêtues. Il est vrai qu'il faut éviter les foudres de la censure, à qui il arrive encore de démembrer des films trop sulfureux, comme en 1964 *L'Amour à la chaîne* de Claude de Givray, qui explore les figures contemporaines de la prostitution. À la sortie de *Strip-tease*, Henry Chapier, critique de *Combat*, préviendra donc les spectateurs : « les amateurs de pornographie seront déçus ». Néanmoins, le film est interdit aux moins de 18 ans. Mais la fesse est belle, puisque Jacques Poitrenaud a travaillé avec les filles du *Crazy Horse Saloon*, le prestigieux cabaret parisien alors à l'apogée de sa gloire.

« LE PRESTIGE SCULPTURAL DE SA PERSONNE »

Presque tout le scénario est écrit sous la mention « Intérieur. Nuit. » Gainsbourg devra notamment construire l'ambiance sonore de six boîtes de nuit successives. Il écrit aussi une chanson, titrée *Strip-tease* : « Est-ce pour vous que je strip-tease / Que voulez-vous que je vous dise / Pour moi jour après jour s'en vont / Une à une mes illusions / À chaque nuit un autre automne / S'effeuiller est bien monotone / Et tout ceci pour qui, pour quoi / Est-ce pour lui, est-ce pour toi ». Les arrangements sont typiques d'Alain Goraguer, qui cosigne la musique – guitare jazz de club et percussions latines. Assez naturellement, il est proposé à l'héroïne de la chanter. Actrice, mannequin, elle pourrait bien avoir aussi le talent de la chanson... Hélas, elle ne parvient pas à chanter en français avec assez de subtilité, sa voix est trop grave pour la couleur qu'en espérait Serge Gainsbourg. La chanson est mixée mais ne sortira que des décennies plus tard, l'auteur-compositeur appelant à la rescousse sa « cliente » et amie Juliette Gréco, qui enregistre la chanson avec des nuances et des sous-entendus qui comblent Gainsbourg.
Krista Nico partira peu après pour New York où elle vivra une intense et tumultueuse histoire d'amour avec Bob Dylan avant de rencontrer Mick Jagger et Brian Jones des Rolling Stones qui la soutiennent pour qu'elle enregistre son premier 45 tours. Puis elle retourne aux États-Unis où Andy Warhol en fait une des égéries de sa Factory. En 1965, il la présente au Velvet Underground et, sous son seul nom de Nico, elle entre dans la grande légende mondiale des musiques populaires. Sa place dans l'histoire du rock est à la fois proche et très éloignée de l'appréciation que faisait d'elle le critique du *Figaro* à la sortie de *Strip-tease* : « Nul ne pourra contester en revanche l'éclat de la présence physique de Mlle Krista Nico, ni la beauté de ses grands yeux, ni le prestige sculptural de sa personne. »
Quant à Serge Gainsbourg, il peut être satisfait : *France-Soir* remarque qu'il « a fait de l'excellente musique » – mais pas dans un film assez imposant pour justifier que celle-ci sorte en 33 tours. Ce sera seulement un discret 45 tours 4 titres. ■

SERGE GAINSBOURG, NOCTAMBULE ASSUMÉ

Dans le film *Strip-tease*, le compositeur de la bande originale apparaît aussi en figurant dans une boîte de nuit parisienne. Ce n'est pas vraiment un rôle de composition…

Serge Gainsbourg est un oiseau de nuit. Il n'est pas très doué pour les activités diurnes. Quand Lise Lévitzky fait sa rencontre en 1947, il est certes élève à l'académie Montmartre dont les cours ont lieu pendant la journée, mais il est déjà noctambule. Il joue de la guitare dans les boîtes de nuit ou les bars, au hasard des embauches au marché des musiciens qui se tient de manière officieuse mais quotidienne sur les trottoirs, terre-pleins et terrasses de la place Pigalle. Dès lors qu'ils cohabiteront, leur vie de couple sera pendant de longues périodes en décalage, parfois source de conflit entre deux personnes qui vivent l'un le jour, l'autre la nuit. Ils rêvent tous deux de devenir peintres et de construire une œuvre révolutionnaire, mais il faut faire bouillir la marmite. Lise accepte des emplois de bureau dans la journée tandis que Lucien – puisque c'est son prénom, alors – joue dans des boîtes, bars et cabarets, notamment en profitant du carnet d'adresses de son père, pianiste de nuit depuis des décennies.

De manière générale, la génération d'artistes à laquelle appartient Gainsbourg se forme dans des lieux de musique aux horaires beaucoup plus tardifs que ceux d'aujourd'hui. Dans la plupart des cabarets, les vedettes ne montent sur scène que vers minuit – Michèle Arnaud au *Milord l'Arsouille*, Barbara à *L'Écluse*… De plus, il y a dans Paris un certain nombre d'établissements qui sont fréquentés par les artistes et où se nouent beaucoup de contacts, exclusivement *after hours*.

BARS ET BOÎTES DANS BEAUCOUP DE CHANSONS

Toute sa vie, les rencontres nocturnes et les conversations jusqu'aux petites heures du jour vont compter énormément. C'est en boîte qu'il rencontre Serge Barthélémy, le fonctionnaire amoureux de chansons, qui lui donne le texte de *Ronsard 58* ; c'est pendant un bœuf tardif au *Mars Club* qu'il fait la connaissance de Michel Gaudry et Elek Bacsik, ses complices de *Gainsbourg confidentiel*, c'est encore dans des bars de nuit qu'il se « soigne » avec Catherine Deneuve de la fin de son histoire d'amour avec Jane Birkin (il lui fera chanter, d'ailleurs, « Monna Vanna est dans le star-system / Mais ce qu'elle aime / Les bars américains où l'air est suffocant / Et le danger imminent »). Et c'est évidemment en boîte qu'il rencontre Bambou… Quand, dans le film *Strip-tease*, Jacques Poitrenaud montre Serge Gainsbourg au piano avec le pianiste et bluesman américain Joe Turner, c'est presque une scène ordinaire de la vie de *La Calavados*, restaurant et bar de nuit où il traîne régulièrement. Il est successivement familier de *Chez Régine*, de *Castel*, du *Palace*, de *L'Élysée-Matignon*… Quand Gainsbourg fait son autoportrait en 1982, il avoue dans *Ecce homo* : « Eh ouais, c'est moi Gainsbarre / On me trouve au hasard / Des night-clubs et des bars / Américains c'est bonnard ». Mais cette réputation publique de noctambule est bien plus ancienne. En 1967, quand Claude François chante *Ce soir je vais boire* (et cosigne les paroles avec Gilles Thibault), il précise : « Quand dans les boîtes il n'y aura plus personne / Moi je serai sous une table chez Régine / Avec Gainsbourg et Burton ».



Dans ses chansons comme dans ses photos de promotion, Serge Gainsbourg aime les contrastes de la nuit parisienne

Ces lieux de fête, de perdition ou (plus rarement) de rédemption apparaissent tout au long de l'œuvre de Serge Gainsbourg, dans *Douze belles dans la peau* et *L'Alcool* (1958), *Requiem pour un twisteur* (1962), *Initials B.B.* et *Coco and Co* (1968), *Des vents des pets des poums* et *Pamelo Popo* (1973), *L'Homme à tête de chou* et *Marilou reggae* (1976)… jusqu'à *You're Under Arrest* qui semble en grande partie se dérouler dans des lieux de la nuit new-yorkaise. Et, pour sa promotion dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, Gainsbourg va souvent accepter des émissions de radio ou de télévision, ainsi que maintes interviews pour la presse écrite, dans des établissements où il a ses habitudes. Ce que ses propos y gagnent en valeur purement spectaculaire ne renforce pas la subtilité de sa palette expressive. Mais Gainsbarre tient beaucoup à cette image d'aventurier de la nuit. ■


Serge Gainsbourg a déjà un pied dans la pop mais encore un dans le jazz

COMMANDES LUMINEUSES ET JAZZ DE NUIT

Les brillantes chansons pour Brigitte Bardot, le coup de génie de *La Javanaise* offerte à Juliette Gréco, la bande originale de *Strip-tease* : la saison est créative pour Serge Gainsbourg.

Quand Brigitte Bardot fait savoir qu'elle veut enregistrer un disque, Philips la confie à un expert à la palette particulièrement faste, aussi bien capable de dompter les partitions les plus exigeantes de Duke Ellington que de trousser des succès de variétés avec un réel sens de l'actualité pop. Ce sera Claude Bolling qui réalisera une bonne partie des arrangements de son album à venir si bien que B.B. ne persévérera pas dans la voie, par exemple, d'une collaboration avec les Frères Jacques, comme avec *Stanislas*, qu'elle a enregistré avec eux en 1961 pour l'émission de télévision *Bonne année Brigitte*.
C'est donc lui qui donne les couleurs pop survoltées à *L'Appareil à sous*, avec grosse basse, claquements de main à contretemps et chœurs masculins pleins de « babapapam » et « wapdoo-wap ». Mais il choisit des couleurs de jazz vintage avec clarinette basse, trombone à sourdine, piano-punaise et percussions amusantes pour *Je me donne à qui me plaît*. La chanson n'a pas été écrite pour Brigitte Bardot puisqu'elle a été déposée à la Sacem dès janvier 1961, sous le titre *Faut avoir vécu sa vie*. Cependant, ce titre, reprenant le premier vers du texte, convient magnifiquement à l'ethos de la Bardot de fin 1962 : « Je me donne à qui me plaît / Ça / N'est jamais le même mais / Quoi / Que çui qu'en a jamais ba- / Vé / Me jette le premier pa- / Vé (...) À tous je leur file un ren- / Card / Là-bas à l'ombre du han- / Gar / Où j'ai rangé mes po- / Èmes / Mes amours et ma bo- / Hème ».

UNE CHANTEUSE PANEUROPÉENNE

En revanche, *La Belle et le Blues* va connaître une destinée différée : pour son show du 1er janvier 1963, Brigitte Bardot danse sur une musique instrumentale de Claude Bolling qui lui plaît tant qu'elle demande qu'on lui donne un texte. Serge Gainsbourg y glisse de transparentes allusions à son interprète, à sa réputation et à son caractère, avec une certaine habileté dans les images : « Si je suis celle que vous croyez / Je pense que vous vous trompez / Si je suis telle que l'on prétend / À quoi bon perdre votre temps ». La chanson n'est donc pas enregistrée avec celles de l'album qui paraîtra début 1963, mais le 18 mars. Elle sort sur un 45 tours promotionnel à tirage très limité... pour être rangée sur une étagère jusqu'en 1993. Toutefois, bien que le contact soit pendant un temps rompu avec l'actrice, qui a changé de ligne téléphonique, les aventures de Serge Gainsbourg avec Brigitte Bardot sont loin d'être terminées.
La blonde actrice n'est pas la seule chanteuse à faire appel pour la première fois à Serge Gainsbourg. Ainsi, Isabelle Aubret reçoit-elle *Il n'y*

a plus d'abonné au numéro que vous avez demandé, chanson d'amour blessé astucieuse et secrètement inspirée par le changement de numéro de téléphone de Brigitte Bardot. Certes, Aubret avait déjà chanté, en 1961, une version de *La Chanson de Prévert* qui avait beaucoup plu à Gainsbourg, mais c'est leur première collaboration directe, en attendant *Arc-en-ciel* en 1964, *Pour aimer il faut être trois* et *No man's land* en 1965.
Serge Gainsbourg donne aussi une chanson à Nana Mouskouri. Lancée en Grèce par l'immense compositeur Manos Hadjidakis, elle s'est installée à Paris en 1960, où elle commence une singulière carrière de chanteuse paneuropéenne, enregistrant en allemand, en anglais, en espagnol, en italien, en français et dans quelques autres langues encore. En 1963, elle représente le Luxembourg au concours Eurovision de la chanson avec *À force de prier*, chanson francophone qui arrivera à la 8e place du classement et sortira en 45 tours avec en face B *Les Yeux pour pleurer* de Serge Gainsbourg. Chanson assez conventionnelle qui joue avec habileté des figures rhétoriques de l'absence, mais sans que Gainsbourg lâche la bride à son inspiration : « Quand on a tout perdu / Qu'il ne vous reste plus / Que les yeux pour pleurer / Quand on n'attend plus rien / Qu'il ne vous reste rien / Que les yeux pour pleurer ». Il retrouvera la même interprète pour une seule autre chanson, quinze ans plus tard, *La Petite Rose*.
La fidélité de Serge Gainsbourg à certains autres de ses interprètes donne ses derniers fruits. Ainsi, Jean-Claude Pascal, qui a été un des premiers à « prendre » du Gainsbourg, en 1958, enregistre *L'Appareil à sous* juste après Brigitte Bardot et son auteur-compositeur, pour en donner une version pop mais virile et mature sur le même 45 tours que sa version d'*Elle était si jolie*, parue sous une belle pochette avec cigarette, costume et imperméable beige.


Brigitte Bardot inspire à Serge Gainsbourg des textes qui lui ressemblent bien

LA DOUCEUR DU TOURMENT

Serge Gainsbourg s'est aussi réconcilié avec Philippe Clay après leur fâcherie, quelques années plus tôt. Ils vont se montrer ensemble à la télévision dans des duos amusants, Gainsbourg lui a

Gros plan sur *L'Appareil à sous*

La première face du premier 45 tours de Brigitte Bardot est une chanson de Serge Gainsbourg, qu'il enregistre aussitôt après elle… dans le même air du temps très pop.

Serge Gainsbourg a le privilège de voir sa chanson *L'Appareil à sous* en première face du premier 45 tours de la chanteuse Brigitte Bardot. Le titre de cette chanson fait allusion à une vogue qui a duré longtemps, celle des machines à sous dans les cafés, les drugstores et les premières galeries commerçantes apparues dans les grandes villes françaises. Flippers, juke-box et quelques autres jeux électromécaniques cliquètent, sonnent et tintent, fascinant les adolescents et hérissant les adultes.
Déjà, en 1955, Jean Constantin évoquait ces machines dans *Mets deux thunes dans l'bastringue* : « Mets deux thunes dans l'bastringue / Histoire d'ouvrir le bal / Pose ton cafard su'l'zingue / Puis t'auras du bonheur pour tes dix balles / S'il y a du baratin, colle-toi près du machin / Car il faut bien qu't'entendes pour te détendre ». Cette chanson est enregistrée par des chanteuses aussi différentes que Lucienne Delyle et Catherine Sauvage, signe de son empreinte sur son époque.

COULEURS MUTINES ET FRAÎCHES

Quant à Serge Gainsbourg, sur son deuxième album, en 1959, il mettait en scène *Le Claqueur de doigts* devant le juke-box – « J'ai encore pour la machine / D'la mitraille dans mes blue-jeans ». En 1962, en décrivant la jeunesse turbulente de *Vilaine fille, mauvais garçons*, il diagnostique : « Les enfants du siècle sont tous un peu fous / Mais le cliquetis de la machine à sous / Couvrira cette voix qui dit à tort ou à raison / Vilaine fille, mauvais garçons ». Deux fois, le même thème des jeunes gens insoumis et bruyants qui s'étourdissent du bruit des machines.
Immédiatement après cette dernière chanson, *L'Appareil à sous* prend un peu ses distances avec cette thématique un tantinet « réac ». Gainsbourg retourne même l'image urbaine et dangereuse au profit de ce que lui offre le seul jeu des mots : « Tu n'es qu'un appareil à sou- / Pirs / Un appareil à sou- / Rire » – des visions plutôt radieuses malgré la dureté du réquisitoire contre un être superficiel.
Brigitte Bardot, première interprète de *L'Appareil à sous*, dans son show télévisé diffusé le 1er janvier 1963, lui donne des couleurs mutines, fraîches et entêtantes, dans une version particulièrement preste de 1 minute et 23 secondes. Serge Gainsbourg enregistre la chanson (en même temps, notamment, que *La Javanaise*) lors de son voyage à Londres, où il arrive le 2 janvier. Sa version dure 1 minute et 34 secondes. Quelques mois plus tard, Jean-Claude Pascal en enregistre une version à son tour. Mais, pour parvenir à une longueur plus habituelle de 2 minutes et 25 secondes, il ajoute un quatrième couplet constitué de vers agrégés des trois couplets précédents : « Tu n'es qu'un appareil à rou- / Gir / Qu'un appareil à sou- / Pirs… » Les trois versions font entendre des guitares électriques très pop et des rythmiques serrées propices au twist.

déjà donné *Chanson pour Tézigue* en 1962. Début 1965 sortira *Lily taches de rousseur*, déclaration d'amour à une rouquine sur fond de piano bastringue et de banjo New Orleans : « Lili taches de soleil / Ça va plus être pareil / À mes yeux t'es la plus mignonne / Lili taches de minium ». Les arrangements *old style* sont certes raccords avec *Hello Dolly* qui est en face A du 45 tours, mais vont sans doute banaliser la chanson dans une époque obsédée par les sonorités des années vingt.

Mais le plus somptueux cadeau que fait Serge Gainsbourg à cette période est sans aucun doute *La Javanaise*, inspirée par Juliette Gréco et offerte à la splendide maîtresse de Saint-Germain-des-Prés, même si son auteur-compositeur envisage évidemment de la chanter lui-même. Le 4 avril 1963, Juliette Gréco enregistre donc *La Javanaise*, trois mois après que Serge Gainsbourg l'a gravée lors de son premier voyage à Londres. Il est parti travailler avec l'arrangeur britannique Harry



Isabelle Aubret et Juliette Gréco, deux interprètes de Serge Gainsbourg, encadrent Jean Ferrat

Gros plan sur

Il n'y a plus d'abonné au numéro que vous avez demandé

Serge Gainsbourg découvre que Brigitte Bardot a changé de ligne téléphonique ? Il transforme son dépit en une chanson astucieuse et mélancolique qu'il donne à Isabelle Aubret.

On entend tourner le cadran d'un téléphone puis la voix précipitée de l'automate, distante et déformée par la ligne analogique qui répète : « Il n'y a plus d'abonné au numéro que vous avez demandé ». Tous les Français de ce début des années soixante connaissent bien ce message qui signifie le plus souvent que l'on s'est trompé en composant le numéro. Mais, parfois, il faut le prendre au sens propre : l'abonné a résilié son abonnement et il faut trouver ailleurs le numéro. Que l'on consulte l'annuaire du téléphone ou que l'on appelle le 12 – le service des renseignements –, il faut espérer que le correspondant n'est pas sur la fameuse liste rouge des numéros que l'administration ne révèle pas.

MÉTAPHORES TÉLÉPHONIQUES

C'est ce qui arrive quand, après que Brigitte Bardot a enregistré quelques chansons de lui, Serge Gainsbourg tente de la rappeler pour essayer de poursuivre cette collaboration. Elle a changé de numéro de téléphone et il réalise qu'il ne peut la joindre directement. Cela change peut-être quelque chose à leur vie sentimentale à l'un et l'autre puisqu'ils ne connaîtront la passion amoureuse qu'en 1967, après une autre rencontre professionnelle. Dans l'immédiat, cela donne à Gainsbourg l'idée d'une chanson dans laquelle il va filer la métaphore téléphonique tout en racontant une nouvelle histoire d'amour déçu : « Il n'y a plus d'abonné / Au numéro que vous avez demandé / Croyez-vous qu'en faisant ainsi / Mon numéro / Vous me ferez le vôtre n'y / Comptez pas trop ». Gainsbourg donne à Isabelle Aubret cette chanson rosse et astucieuse, écrite sur une musique mélancolique d'Henri Salvador.

Robinson après avoir passé le jour de l'an chez Gréco, au 33 de la rue de Verneuil, à quelques dizaines de mètres sur le même trottoir que la légendaire maison où il s'installera en 1968. C'est dans le même immense salon, au premier étage de cet hôtel particulier transformé en appartements, qu'est née la chanson au cours de l'été. Ils avaient passé la soirée à boire du champagne et à écouter des disques, la chanteuse avait dansé tandis que lui l'admirait. Mais il ne s'était rien passé de plus et, dégrisé, il lui avait envoyé le lendemain une composition d'orchidées et un petit mot lui annonçant que cette soirée singulière lui avait inspiré une chanson. « À votre / Avis / Qu'avons- / Nous vu / De l'amour ? / De vous / À moi / Vous m'a / -Vez eu / Mon amour ». La chanson est peut-être chère au cœur de l'un et l'autre, mais ils ne la sortiront qu'en face B : pour


De B.B. à Juliette Gréco, les collaborations se multiplient pour Gainsbourg, et sollicitent sa créativité

Gainsbourg, derrière *Vilaine fille, mauvais garçon* ; pour Gréco, derrière *Sur le verbe aimer*. Elle ne leur est pas si exclusive, d'ailleurs, puisque Michèle Arnaud l'enregistre aussi, dès le 14 février 1963, dans une version qui ne sortira finalement qu'en 1996.

Juliette Gréco, bien qu'enthousiasmée par la chanson, attend pour la chanter sa rentrée au cabaret *La Tête de l'Art*, en mars 1963, où elle place *La Javanaise* au début de son tour de chant. Elle l'enregistre le 4 avril, au cours de la première séance de son nouvel album, dans des arrangements ductiles et denses de Jean-Michel Defaye, qui soulignent à l'envi la douceur du tourment de la femme qui chante : une voix abstraite de choriste et une flûte traversière dessinent un ciel d'amour rêvé, une guitare et une batterie jouent très cool, des violons caressent des vagues un tout petit peu dissonantes... Avec sa voix souveraine, à la fois romanesque et très maîtrisée, Gréco en fait une chanson mi-jouisseuse, mi-mélancolique, entrelaçant la douloureuse jubilation du souvenir et la certitude de n'avoir pas souffert en vain – puisqu'il y eut l'amour.

« S'EFFEUILLER EST BIEN MONOTONE »

Presque deux mois après cet enregistrement historique de *La Javanaise* par Juliette Gréco sort en salle *Strip-tease*, le film de Jacques Poitrenaud. Serge Gainsbourg a travaillé une fois encore avec Alain Goraguer, qui cosigne toutes les compositions et dirige l'orchestre. Ensemble, ils présentent une palette d'ambiances nocturnes typiques du Paris des plaisirs au début des années soixante. On y trouve même un pastiche de ces musiques inventées pour imiter la pop la plus moderne et qui n'y parviennent pas à force de gaucherie dans l'imitation du modèle anglo-saxon – *Safari*, un slow vaguement doo-wap. Dans *Some Small Chance*, un vibraphone et une guitare électrique discrète mènent un orchestre très subtil sur une mélodie qui passe de la mélancolie à l'optimisme ; sur *Wake Me At Five*, la timbale et la caisse claire tissent une tension nerveuse de film policier tandis que les cuivres soyeux conduisent peu à peu le titre vers un bain de lumières d'avenue luxueuse ; *Rendez-vous à La Calavados* fait éclater tout l'art singulier de Goraguer qui mêle le hard bop à toute l'élégance parisienne ; *Solitude* place un piano mélancolique au cœur d'une déambulation nocturne un peu désenchantée ; *Crazy-Horse swing* fait décrire par un orchestre de jazz et des percussions latines toutes les émotions que peut susciter la contemplation des très belles filles dont le métier est au cœur du film...

La chanson *Strip-tease* épouse parfaitement la trame du scénario et même les questions que se pose l'héroïne, la danseuse Ariane, incarnée par Krista Nico. Mais ce sera Juliette Gréco, avec sa voix précise de femme libre et exigeante, qui va l'enregistrer : « Est-ce pour vous que je strip-tease / Que voulez-vous que je vous dise / Pour moi jour après jour s'en vont / Une à une mes illusions / À chaque nuit un autre automne / S'effeuiller est bien monotone / Et tout ceci pour qui, pour quoi / Est-ce pour lui, est-ce pour toi ». On trouve au dernier couplet comme une morale très traditionnelle, voire réactionnaire, comme il en fera notamment chanter quelques-unes par France Gall : « Pourtant si je suis toute nue / Je garde mon âme ingénue / Et je reste en tout point pareille / Là dans le plus simple appareil ». ■



Brigitte Bardot est bien plus qu'une star de cinéma : elle est une révolution

BRIGITTE BARDOT, LA PLUS BELLE FEMME DU MONDE

Quand Serge Gainsbourg est appelé à lui proposer des chansons, l'actrice est au sommet de sa gloire, aimée ou haïe dans le monde entier, proie n° 1 des paparazzis et femme tout aussi scandaleuse que populaire.

Devenue une militante de la cause animale, Brigitte Bardot dira un jour : « J'ai connu la plus grande gloire qu'on puisse connaître. Un jour j'ai tourné la page, maintenant c'est une vie totalement différente, qui baigne dans la souffrance et dans la mort. Et le fait d'avoir connu ce que j'ai connu à l'époque me permet d'assumer ce que j'ai à faire maintenant pour les animaux. » Quand elle parle de gloire, elle évoque mieux que la gloire, car ce qu'elle a provoqué est une passion universelle, un événement historique. Brigitte Bardot fut plus qu'une star : une révolution.

À part Marilyn Monroe, aucune femme ne troublera avec une telle violence l'ensemble de la gent masculine dans tous les pays où existent des cinémas. Elle va laisser bouche bée des millions d'hommes fascinés non seulement par sa plastique, mais aussi par la liberté avec laquelle elle en use, par le naturel absolument bouleversant avec lequel elle affirme être en droit d'en disposer comme bon lui semble. Dans un Occident encore corseté par les interdits les plus sexistes, elle se montre résolument décidée à ne pas se laisser imposer quoi que ce soit. Et elle ne le fait pas en s'affirmant révoltée ou rebelle, mais plutôt comme s'il n'existait aucune alternative à sa liberté. Scandaleuse ? Mieux encore : elle incarne l'innocence.

Dans une époque qui découvre les premiers prodiges de la publicité, elle devient B.B., la première femme réduite à ses initiales : à la fois un sigle presque industriel et un nom aussi simple qu'Ève. Elle s'appelle vraiment Brigitte Bardot et elle est la fille d'un industriel, Louis Bardot. Née à Paris le 28 septembre 1934, elle reçoit une éducation stricte, mais peu efficace. Turbulente, insolente, agacée par la préférence manifeste de ses parents pour sa sœur cadette, elle ne s'épanouit vraiment que dans la danse classique. Elle partage avec son père la passion du cinéma et, avec sa mère, celle de la mode. Ses parents fréquentant le Tout-Paris, elle est choisie à 15 ans par Hélène Lazareff, directrice de l'hebdomadaire *Elle*, pour y présenter la mode « junior », comme on dit à l'époque. Repérée par le réalisateur Marc Allégret en une du magazine, elle tourne un bout d'essai malgré les réticences initiales de ses parents.

UNE BLONDE À SAINT-TROPEZ

Lors de l'audition, elle rencontre l'assistant d'Allégret, Roger Vadim. Elle tombe aussitôt amoureuse. Quand son père lui annonce qu'il l'envoie dans un pensionnat en Angleterre jusqu'à sa majorité, elle tente de se suicider. Ayant promis d'attendre d'avoir 18 ans pour épouser Vadim, elle commence à tourner des petits rôles, dont le premier

dans *Le Trou normand* avec Bourvil. Elle joue aussi au théâtre dans *L'Invitation au château* de Jean Anouilh et séduit la critique.
On lui donne de grands rôles dans de petits films mais aussi quelques petits rôles dans des grands films – les plus importants pour sa jeune carrière, comme avec Michèle Morgan et Gérard Philipe dans *Les Grandes Manœuvres* de René Clair.
Son mari Roger Vadim écrit le scénario de *Et Dieu... créa la femme* avec son ami Raoul Lévy (bientôt producteur légendaire) mais ils ne trouvent aucun partenaire pour en financer le tournage. Toutefois la présence de Bardot au festival de Cannes est un événement. Le grand acteur allemand Curd Jürgens et des producteurs sont aussitôt convaincus. Le film est tourné à Saint-Tropez et dépeint une femme affranchie de toute contrainte morale dans son comportement amoureux. Son idylle avec son partenaire Jean-Louis Trintignant sonne le glas de son mariage. Le film est accueilli avec froideur en France à sa sortie, fin novembre 1956, mais sa sortie aux États-Unis, un an plus tard, est un triomphe. Bardot est lancée. Quand les producteurs décident alors de ressortir en France *Et Dieu... créa la femme*, le public se presse dans les salles et certains critiques reviennent même sur leurs articles publiés quelques mois plus tôt.
Dès lors, elle enchaîne les films marquants, dont *En cas de malheur* de Claude Autant-Lara avec Jean Gabin. Elle refuse plusieurs propositions de Hollywood, y compris avec John Wayne. Invitée à Londres à la Royal Command Performance, elle est présentée à la reine Élisabeth II et rencontre Marilyn Monroe. Elle est l'actrice la mieux payée du cinéma français. Elle achète une maison à Saint-Tropez, La Madrague, pour laquelle elle obtiendra l'autorisation exceptionnelle de clôturer la plage afin de protéger son intimité. Mais les entrepreneurs locaux organiseront des promenades en bateau pour les touristes. Car B.B. lance aussi Saint-Trop', sa bohême chic et son hédonisme radieux attirant les visiteurs par milliers.
Si tout ce qu'elle touche devient or (la petite robe en vichy, les ballerines, le chignon flou), sa vie est passablement tourmentée. Son mariage avec Vadim n'a pas tenu. Elle épouse l'acteur Jacques Charrier quand elle est enceinte de lui, et affronte régulièrement producteurs et réalisateurs. Sa vie privée est perpétuellement violée par la presse, elle peine à se faire à sa maternité et cède à des coups de cœur assez désordonnés, comme avec Sami Frey... Le jour de ses 26 ans, elle tente de mettre fin à ses jours. Quand elle est transportée à l'hôpital, des paparazzis arrêtent l'ambulance pour la prendre en photo sur le brancard. L'oscar du meilleur film étranger et un énorme succès dans les salles pour *La Vérité* d'Henri-Georges Clouzot sont à peine des consolations.

LE PISTOLET D'ABATTAGE

Malgré l'ampleur de sa gloire et la légèreté qu'elle incarne dans ses films, Brigitte Bardot ne manque pas de gravité. Pendant le tournage de *Vie privée* de Louis Malle, adapté de sa propre vie, elle est agressée par des passants à Genève, en Suisse. Le harcèlement des paparazzis est inouï : elle en trouve même un caché dans sa salle de bains à Saint-Tropez. Dans les derniers soubresauts de la guerre d'Algérie, les activistes de l'OAS lui font parvenir une demande d'argent, sous peine de représailles. Elle répond par une lettre ouverte dans la presse disant notamment : « Je n'ai pas envie de vivre dans un pays nazi. » Alors l'OAS harcèle ses parents, menaçant de la vitrioler.



Tout ce que fait et dit Brigitte Bardot est répercuté, observé et commenté dans le monde entier

Devant l'absence de réaction de la police, il faut engager des gardes du corps privés.
Elle se lance aussi dans son premier combat pour la cause animale, révulsée par un reportage sur les abattoirs où, à l'époque, les animaux sont égorgés au couteau sans avoir été assommés. Dans des articles de presse et des apparitions remarquées à la télévision, elle défend l'usage du pistolet électrique pour abattre le bétail. Elle est même reçue par le ministre de l'Intérieur, qui s'avoue troublé par sa démonstration. De fait, le pistolet sera bientôt généralisé dans les abattoirs français.
Bardot est alors immense. Le monde entier a les yeux rivés sur elle, et elle obsède la France – comme actrice, comme femme, comme symbole, voire symptôme de son époque. Objet de scandale et de fascination, elle est partout à la fois. Elle s'apprête à tourner *Le Repos du guerrier* sous la direction de son ancien mari Roger Vadim, Jean-Luc Godard l'a contactée pour tourner *Le Mépris*, elle va quitter le beau Samy Frey pour les bras du beau Bob Zagury... Pour le jour de l'an 1963, elle accepte de tourner un show télévisé. C'est alors que, presque par mégarde, elle devient chanteuse... ■

JEAN FERRAT EXPLIQUE LA DÉPORTATION AUX FRANÇAIS

Avec *Nuit et brouillard*, ce fils de déporté rappelle ce que furent les camps de concentration nazis. Une découverte pour beaucoup de ses contemporains, moins de vingt ans après la Libération.

En vacances sur une plage de Bretagne, Jean Ferrat entend une petite fille demander à ses parents ce que sont les blockhaus accrochés aux rochers. Elle ignore tout du Mur de l'Atlantique, mais aussi tout de l'Occupation et même tout de la guerre.

Or, comme des centaines de milliers de Français, ce chanteur a un secret. Quand il ne s'appelait encore que Jean Tenenbaum et n'avait que 12 ans, en 1942, son père, Mnacha Tenenbaum, a été arrêté et n'est jamais revenu. Il a mis longtemps à savoir, bribe par bribe, ce que fut l'immense univers concentrationnaire édifié par les nazis, et ce que fut Auschwitz, où son père a disparu.



Jean Ferrat ne porte pas encore sa bientôt légendaire moustache, mais il interpelle déjà les consciences

En 1956, il a vécu comme un choc mais aussi comme une délivrance la sortie du documentaire *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais. En 32 minutes d'images d'archives en noir et blanc et d'images en couleur tournées dans les camps abandonnés depuis quelques années, la France voit enfin de ses yeux : « ça » a donc existé, « ça » a bien eu lieu... Pourtant, à aucun moment le film ne dit explicitement ce que fut la solution finale (le mot « juif » n'est prononcé qu'une fois dans le commentaire !) et la censure a exigé que l'on ne puisse pas reconnaître un uniforme de gendarme français dans une séquence.

DIFFUSION « DÉCONSEILLÉE »

Pendant des années, Ferrat travaille à une chanson intitulée aussi *Nuit et brouillard*, du nom de code que les nazis avaient donné, dans un décret de décembre 1941, à l'ensemble de l'appareil administratif, policier, militaire et pénitentiaire à l'œuvre pour faire disparaître les Résistants arrêtés dans les territoires occupés par l'armée allemande en France, en Belgique et aux Pays-Bas. Après avoir entendu les questions de la petite fille sur la plage, il reprend ses notes et, en une après-midi, il écrit un texte d'une force tragique jamais entendue dans la chanson française : « Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers / Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés / Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants »... Les déportés de sa chanson sont tous les déportés – résistants, juifs ou tsiganes : « Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel / Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vishnou / D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel / Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux ».

Jean Ferrat attaque aussi le show business et les discours lénifiants qui exigent l'oubli des années d'horreur : « On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours / Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour / Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire / Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare (...) Je twisterais les mots s'il fallait les twister / Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez ».

Nuit et brouillard sort en face B d'un 45 tours et, de manière très maladroite, le directeur de l'ORTF « déconseille » dans une note de service de passer la chanson à la télévision ou à la radio, quelques mois après que Charles de Gaulle et Konrad Adenauer ont signé le traité de l'Élysée qui scelle la paix entre la France et l'Allemagne de l'Ouest. Or, professeurs, historiens, anciens combattants ou responsables politiques jugent utile cette chanson, qui devient un succès inattendu, diffusé sur toutes les ondes après que Denise Glaser a rompu la censure. *Nuit et brouillard* se vendra par centaines de milliers d'exemplaires... ■

Quelques repères

7 DÉCEMBRE 1941

« Directive sur la poursuite pour infraction contre le Reich ou contre les forces d'occupation dans les territoires occupés », surnommée « Nuit et brouillard » *(Nacht und Nebel)*

11 AVRIL 1956

Sortie du film *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais

DÉCEMBRE 1963

Sortie de la chanson *Nuit et brouillard* de Jean Ferrat

26 JANVIER 1964

Nuit et brouillard diffusé dans *Discorama* de Denise Glaser

1. **L'appareil à sous / Brigitte Bardot** Dans une France qui entend au bistrot le fracas des machines à sous, Serge Gainsbourg retourne une expression courante pour en faire une nouvelle chanson d'amour rosse.

2. **Je me donne à qui me plaît / Brigitte Bardot** Pourtant écrite avant que Gainsbourg ne la rencontre, cette chanson dresse un portrait de Brigitte Bardot insolent, narquois… et subliminalement érotique.

3. **La belle et le blues / Brigitte Bardot** Sur une musique de Claude Bolling qui plaît à l'actrice, Serge Gainsbourg exécute une commande de Bardot et lui donne un autre autoportrait de femme libre.

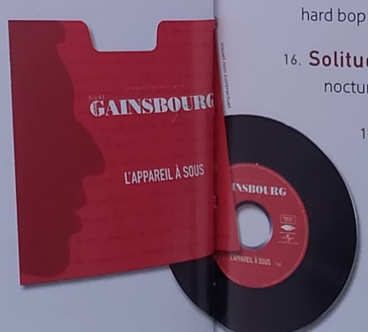
4. **Les yeux pour pleurer / Nana Mouskouri** Un slow romantique à la forme très classique, qui participe à la phénoménale conquête de toute l'Europe par Nana Mouskouri.

5. **Il n'y a plus d'abonné au numéro que vous avez demandé / Isabelle Aubret** Inspirée par un coup de téléphone à Brigitte Bardot, qui a effectivement changé de numéro, une chanson d'amour malheureux dont Isabelle Aubret fait un petit bijou mélancolique.

6. **La javanaise / Juliette Gréco** Inspirée par Juliette Gréco, écrite pour Juliette Gréco, voici *La Javanaise* chantée par Juliette Gréco. Peut-être la version qu'imaginait Serge Gainsbourg en l'écrivant.

7. **Douze belles dans la peau / Jean-Claude Pascal** Une des reprises par l'acteur et chanteur Jean-Claude Pascal des chansons des premiers temps de Serge Gainsbourg – un joli parfum de virilité façon music-hall des années cinquante.

8. **L'appareil à sous / Jean-Claude Pascal** Juste après Brigitte Bardot et Serge Gainsbourg lui-même, Jean-Claude Pascal reprend *L'Appareil à sous* – et y ajoute un couplet !



9. **Lily taches de rousseur / Philippe Clay** Une jolie rouquine que Philippe Clay et son arrangeur transportent dans les années vingt, en plein *revival*, à ce moment, des années soixante.

B.O.F. *Strip-tease*

10. **Safari Instrumental** Un slow vaguement *doo-wap* qui sonne à la fois furieusement mode et semé des faux strass de l'apparat des lieux de plaisir nocturnes.

11. **Some Small Chance Instrumental** Vibraphone et guitare électrique discrète mènent un orchestre très subtil sur une mélodie qui passe de la mélancolie à l'optimisme.

12. **Strip-tease Instrumental** Le thème principal du film de Jacques Poitrenaud, à la fois détaché et romantique.

13. **Wake Me At Five Instrumental** Timbale et caisse claire pour la tension nerveuse, cuivres soyeux et nerveux… Un titre tout en contrastes.

14. **Strip-tease / Juliette Gréco** Préférée à l'actrice principale du film, Krista Nico, Juliette Gréco donne une infinie distinction à une chanson en forme de réflexion morale sur l'effeuillage professionnel.

15. **Rendez-vous à La Calavados Instrumental** *Oh, this is so* Goraguer ! Un petit parfum hard bop mais tant d'élégance parisienne…

16. **Solitude Instrumental** Un piano mélancolique au cœur d'une déambulation nocturne un peu désenchantée.

17. **Crazy-Horse Swing Instrumental** Un orchestre de jazz, des percussions latines et de très belles filles – mais on ne les entend pas, elles ne sont que dans le film.

LA COLLECTION OFFICIELLE

SIGNÉ SERGE GAINSBOURG

L'APPAREIL À SOUS 1963

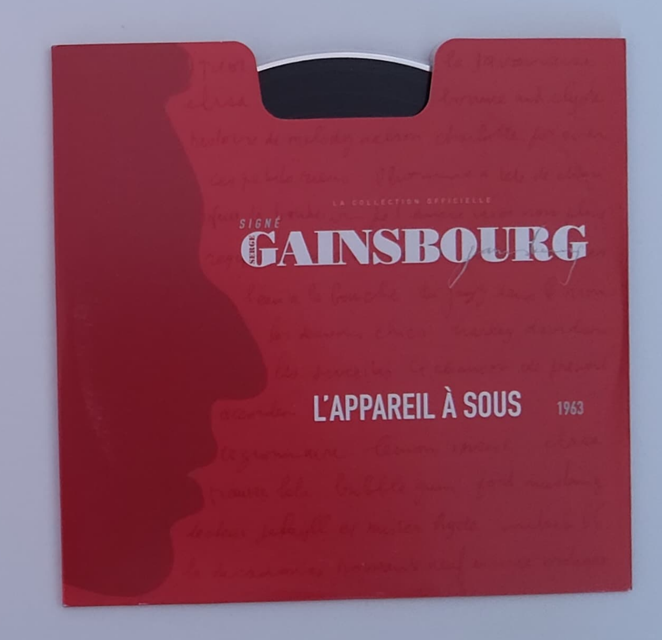
1. **L'appareil à sous** 1'28
   Brigitte Bardot
2. **Je me donne à qui me plaît** 2'00
   Brigitte Bardot
3. **La belle et le blues** 2'43
   Brigitte Bardot
4. **Les yeux pour pleurer** 3'11
   Nana Mouskouri
5. **Il n'y a plus d'abonné au numéro que vous avez demandé** 2'24
   Isabelle Aubret
6. **La javanaise** 2'31
   Juliette Gréco
7. **Douze belles dans la peau** 1'42
   Jean-Claude Pascal
8. **L'appareil à sous** 2'27
   Jean-Claude Pascal
9. **Lily taches de rousseur** 2'05
   Philippe Clay

B.O.F. *Strip-tease*

10. **Safari** Instrumental 4'02
11. **Some Small Chance** Instrumental 1'59
12. **Strip-tease** Instrumental 3'04
13. **Wake Me At Five** Instrumental 2'49
14. **Strip-tease** 2'13
    Juliette Gréco
15. **Rendez-vous à La Calavados** Instrumental 3'00
16. **Solitude** Instrumental 2'09
17. **Crazy-Horse Swing** Instrumental 2'42

Auteur/Compositeur : titres 1, 2, 4, 6-9 : S. Gainsbourg ; titre 3 : S. Gainsbourg / C. Bolling ; titre 5 : S. Gainsbourg / H. Salvador ; titres 10-17 : S. Gainsbourg - A. Goraguer

Editions : titres 1, 2, 4, 6-8, 10-17 : Warner Chappell Music France & Melody Nelson Publishing ; titre 3 : Universal Music Publishing & Warner Chappell Music France ; titre 5 : Première Music Group ; titre 9 : DR



LA COLLECTION OFFICIELLE

SIGNÉ SERGE GAINSBOURG

L'APPAREIL À SOUS 1963

1. **L'appareil à sous** 1'28
   Brigitte Bardot
2. **Je me donne à qui me plaît** 2'00
   Brigitte Bardot
3. **La belle et le blues** 2'43
   Brigitte Bardot
4. **Les yeux pour pleurer** 3'11
   Nana Mouskouri
5. **Il n'y a plus d'abonné au numéro que vous avez demandé** 2'24
   Isabelle Aubret
6. **La javanaise** 2'31
   Juliette Gréco
7. **Douze belles dans la peau** 1'42
   Jean-Claude Pascal
8. **L'appareil à sous** 2'27
   Jean-Claude Pascal
9. **Lily taches de rousseur** 2'05
   Philippe Clay

B.O.F. *Strip-tease*

10. **Safari** Instrumental 4'02
11. **Some Small Chance** Instrumental 1'59
12. **Strip-tease** Instrumental 3'04
13. **Wake Me At Five** Instrumental 2'49
14. **Strip-tease** 2'13
    Juliette Gréco
15. **Rendez-vous à La Calavados** Instrumental 3'00
16. **Solitude** Instrumental 2'09
17. **Crazy-Horse Swing** Instrumental 2'42



471 082-6

www.collectiongainsbourg.com

